

## [Text]

representation in the Parliament of this country. If a reform of the Senate must be undertaken, then perhaps the upper chamber could be turned into an elected body.

Ideally, a reformed Senate, made up of an equal number of representatives from the 10 provinces, should serve as a political balance to the electoral system of representation by population in the House of Commons. But as a recent study of the various alternatives of senate reform by William Yurko has pointed out, this American-style Senate would never be endorsed by the provinces with large populations. Ontario and Quebec, for instance, would probably strongly oppose the creation of a Senate along these lines. Such a Senate, deriving its authority from the people, would naturally want a greater legislative voice in the affairs of Parliament, and thus would interfere with the work of the House of Commons.

In short, reform which increased the legislative authority of the Senate would probably undercut the dominance of the House of Commons. I believe in any process of senate reform the authority of the House of Commons must remain supreme over that of the upper chamber. The fate of an administration should remain in the hands of the lower house, whose members must be able to make or break a government. The Senate must therefore complement, rather than compete with, the House of Commons. At the same time, senate reform could be a means of strengthening our national political institution.

We do not, however, need senate reform that allows for the appointment of senators by provincial governments. Such reform would only contribute to the political enlargement of the powers of bureaucracies, which now vie with the national government for the very hearts and minds, and, I might add, the tax dollars, of all Canadians. We must find a way to obliterate the "we" versus "they" mentality which has dominated our national political life for so long, as regional interests and politicians have repeatedly attempted to prevail over the national good and well-being.

As retired Senator Eugene Forsey recently declared, we must stop the trend towards "province-worshipping". Consequently, the Senate and the national political system must be reshaped to allow our national political parties to reflect truly at the federal level the regional interests and the variances of this great country.

In the last few federal elections the inability of our political parties to reflect a strong national image through the election of members from all parts of Canada has been, I believe, detrimental to the unity of this country. For instance, during the 1980 federal election the Progressive Conservative party returned only one member from the Province of Quebec, despite having received 12.6% of the popular vote of that province. Similarly, the Liberal party succeeded in winning only 2 of the available 77 seats in the 4 western provinces, although it received 23.4% of the popular vote in that region of Canada. A similar case could be made in relation to the New Democratic Party.

This imbalance in the regional representation of our national parties could be addressed through a Senate elected on the basis of proportional representation. Here the electoral systems recommended by the Minister of Justice, the Honourable

## [Translation]

régions au sein du Parlement. S'il faut donc réformer le Sénat, peut-être que l'on pourrait envisager une Chambre haute élue.

L'idéal serait que le nouveau Sénat soit constitué d'un nombre égal de représentants des dix provinces, rééquilibre politiquement le système électoral majoritaire de la Chambre des communes. Toutefois, d'après une étude récente de William Yurko sur les diverses possibilités de réforme sénatoriale, ce Sénat à l'américaine ne serait jamais accepté par les provinces à forte population. L'Ontario et le Québec, par exemple, s'opposeraient probablement de toutes leurs forces à la création d'un tel Sénat. Tirant son autorité de la population, ce Sénat souhaiterait, tout naturellement, disposer de pouvoirs législatifs accrus et s'ingérerait donc dans les affaires de la Chambre des communes.

Bref, toute réforme qui accroîtrait les pouvoirs législatifs du Sénat serait probablement préjudiciable à la Chambre des communes. Or, j'estime que, dans toute réforme sénatoriale, il faut garantir la suprématie de la Chambre des communes. Le sort d'un gouvernement doit demeurer entre les mains de la Chambre basse, que ses membres choisissent de maintenir ce dernier ou de le renverser. Le Sénat doit donc compléter plutôt que concurrencer la Chambre des communes. De même, la réforme sénatoriale pourrait aider à consolider notre institution politique nationale.

Il n'est toutefois pas nécessaire que la réforme du Sénat permette la nomination de sénateurs par les gouvernements provinciaux. Cela ne ferait que contribuer à augmenter les pouvoirs des administrations qui disputent déjà au gouvernement national le cœur, l'esprit et, je dirais, les impôts des Canadiens. Nous devons réussir à éliminer la mentalité du «nous» contre «eux» qui domine notre vie politique nationale depuis si longtemps parce que le monde politique et les intérêts régionaux essaient toujours de prendre le pas sur le patrimoine et le bien-être national.

Comme l'a récemment déclaré le sénateur Eugene Forsey, il nous faut arrêter cette tendance à l'«adoration des provinces». Le Sénat et le système politique national doivent donc permettre aux partis politiques nationaux de refléter véritablement à l'échelon fédéral les intérêts et la diversité des régions de notre pays.

Dans les quelque dernières élections fédérales, nos partis politiques n'ont pas réussi à se donner une véritable image nationale en se faisant élire dans toutes les régions. Je crois que cela menace l'unité du Canada. Par exemple, aux élections fédérales de 1980, le parti progressiste-conservateur n'a fait élire qu'un seul député au Québec, alors qu'il avait obtenu 12,6 p. 100 des voix de cette province. De même, le parti libéral n'a réussi à gagner que deux des 77 sièges des quatre provinces de l'Ouest, bien qu'il ait obtenu 23,4 p. 100 des voix de la région. On peut en dire autant à propos du parti néo-démocrate.

On pourrait envisager de redresser ce déséquilibre de la représentation régionale de nos partis nationaux par un Sénat élu à la proportionnelle. Les systèmes électoraux recommandés par l'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice, dans